

DÉCEMBRE 2020

La Gazette du Chemin n°29

BULLETIN DE LIAISON DES AMIS DES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Nord



Président: François ROHART
Secrétaire: Marie-Christine FAUCHEUX
Trésorier: Alain JAMES
Rédaction: François ROHART

Siège de l'Association

Maison des Associations
27, rue Jean BART
59000 Lille

Permanences : A Vérifier sur le site !

www.compostelle-nord.com
Mail: compostelle.nord@gmail.com

Calendrier:

Table des Matières

- 1 - Le mot du Président
- 2 - Une nouvelle carte IGN n°922
- 3 - L'échappée Stevenson
- 4 - L'atlas illustré des chemins
- 5 - Pourquoi la Francigena ?
- 6 - La môme "Piaf" de l'Aubrac
- 7 - Le Turigrino
- 8 - Une réflexion du Président

**Compte-tenu des règles sanitaires en vigueur actuellement,
il nous est difficile de prévoir de nouvelles activités.
Toutefois, sous réserve de modification administrative,
il est prévu une première randonnée le samedi 9 janvier 2021
Rendez-vous devant l'église de Bondues pour un départ à 9h30**

**Les activités de l'Association sont annoncées régulièrement sur le site
internet:**

www.compostelle-nord.com

Le mot du Président

Cette année 2020 n'est pas encore totalement terminée que nous aspirons tous à une nouvelle année !

Mais pas une année comme celle que nous venons de vivre (ou de survivre !) avec ses confinements, ses mesures de distanciation physique qui pourraient nous inciter à nous méfier de nos voisins, de nos amis, voire même des membres de notre propre famille...

Nous souhaitons retrouver une "vraie bonne année" pleine de relations amicales fructueuses, nous permettant de reprendre les chemins vers Compostelle, la Via Francigena, et tous les autres itinéraires de randonnée, sans crainte.

Bien sûr, ce n'est pas gagné !

Cette nouvelle année 2021 commencera comme la précédente a fini : Dans la morosité ambiante, mais aussi, je l'espère pour vous tous, dans l'espérance de retrouver une vie meilleure.



En mon nom

et en celui de tous les membres de notre Conseil d'Administration,

je vous souhaite à toutes et à tous ,

ainsi qu'à vos familles et amis,

une très "vraie bonne année 2021"

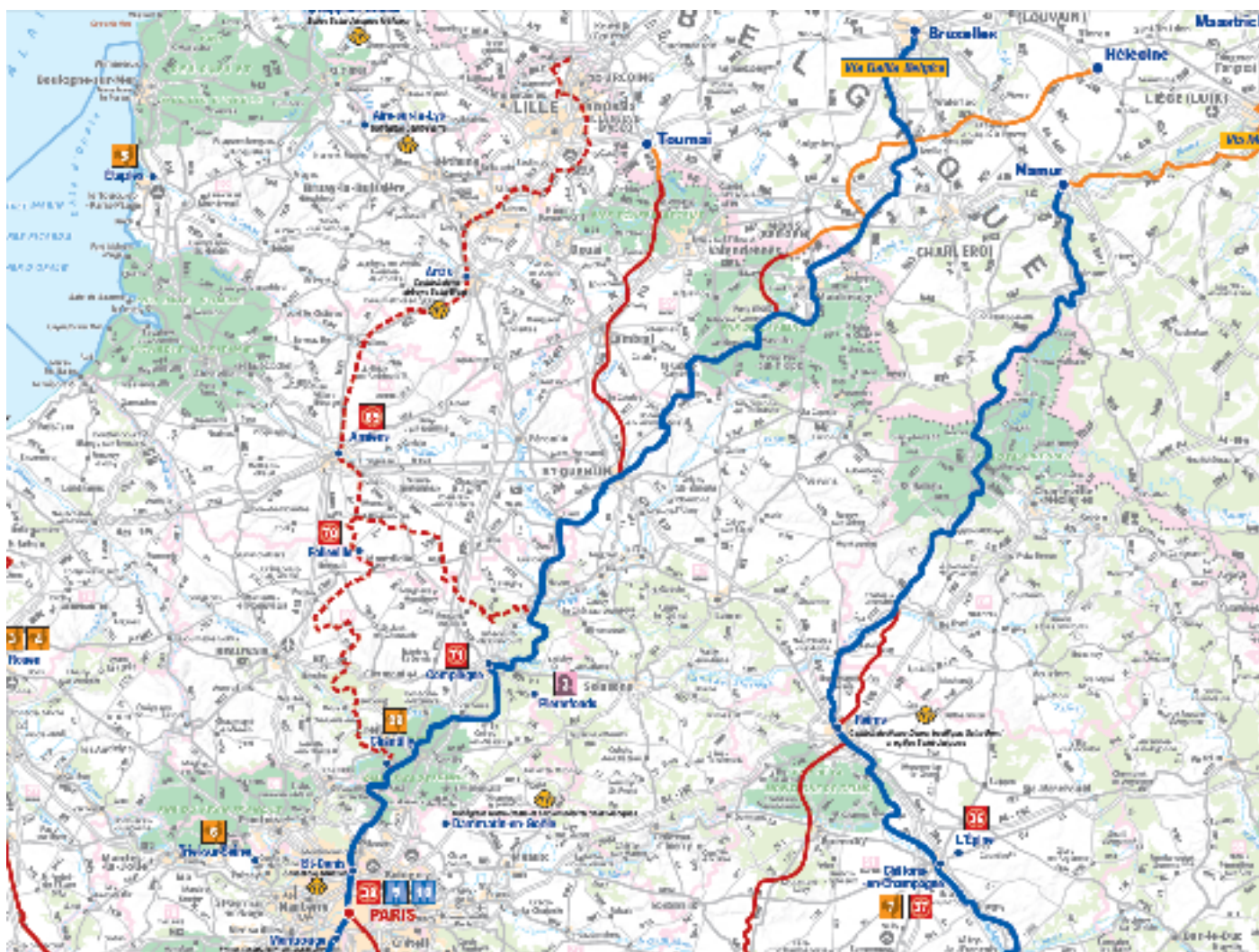
Une nouvelle carte IGN n°922

Bientôt, nous devrions pouvoir trouver dans les librairies une nouvelle version de la carte IGN n°922 reprenant les principaux itinéraires menant à Saint-Jacques de Compostelle.

L'Agence des chemins de Compostelle (ACIR) en coopération avec l'Institut Géographique National travaille actuellement à la sortie prochaine d'une nouvelle carte intégrant l'ensemble des chemins traditionnels ainsi que des voies de liaison permettant de rejoindre Saint Jacques de Compostelle.

Notre association a bien entendu demandé l'inscription de son itinéraire balisé. Nous venons de recevoir l'accord de l'ACIR pour que le tracé initialement repris en pointillé (sur la maquette de la carte en cours d'élaboration ci-dessous) soit désormais dans la prochaine carte en trait plein tant entre la frontière belge et Chantilly.

Par ailleurs, la branche au départ de Ailly-sur-Noye vers le GR655 (en pointillé) sera supprimée.



L'échappée Stevenson avec nos petits-enfants

C'est l'un des plus beaux chemins de randonnée de France, rendu célèbre par l'écrivain écossais Robert-Louis Stevenson. Nous l'avons emprunté en juillet dernier. Une expérience privilégiée.

Adhérentes de Wasquehal Marche, pratiquant la marche nordique et la grande randonnée, nous avons chacune vécu l'expérience forte, profonde du Camino vers Compostelle.

Nous sommes aussi trois mamies qui voulions découvrir le chemin de Stevenson, ce fameux GR70, avec chacune l'un de nos petits-enfants, Raphaël, 10 ans, Louise, 11 ans, Jeanne, 12 ans. Ce projet initié par Florence, nous l'avons bâti dès janvier dernier, arpentant les cartes, prévoyant nos étapes et la réservation de nos gîtes.

Et puis il y a eu la crise sanitaire, des annulations, des doutes. Rassurées par les hébergeurs et l'association Chemin Stevenson, nous n'avons pas renoncé à notre



Marcher avec nos petits enfants: des moments privilégiés de partage

projet. Nous étions donc tous les six, bonnes chaussures de randonnée aux pieds, avec nos sacs sur le dos, à entamer notre périple dès le début des grandes vacances.

L'itinéraire historique effectué en 1878, en douze jours, par Stevenson avec son ânesse Modestine s'étend entre le Puy-en-Velay et Alès. Il relie la Haute-Loire au Gard en passant par les Cévennes. Pour nous, ce fut six jours de moyenne montagne (entre 1000 et 1698 mètres d'altitude), de Luc à Florac, entre champs labourés et paysages sauvages, sous un soleil radieux. En compagnie toujours d'une multitude de papillons. Mais sans âne. Pour plus de liberté et aller à notre rythme.

Nous avons prévu des étapes de seize à vingt km environ pour ne point épuiser nos petits-enfants. En fait, ils grimpaient comme des cabris, toujours devant. Et nous, étions parfois le souffle court dans les dénivelés bien présents.

La Haute-Loire, le pays des Camisards, les plus beaux paysages du parc national des Cévennes, l'ascension du Mont Lozère, nous les avons mérités et ils nous ont enchantés.

Nous formions une belle équipe. Pour les mamies, ce fut une autre manière de profiter de nos petits enfants, en leur donnant une approche de la randonnée. Les enfants ont découvert les joies du sentier toujours changeant, voire de l'effort. Curieux de tout : des nouvelles sensations en altitude, du vol des rapaces, du gîte à découvrir chaque jour.

Nous avons vécu des moments précieux : notre soirée magique à Notre-Dame-des-Neiges, nos tête-à-tête avec tout un bestiaire de chèvres en montagne, notre ascension du Mont Finiels. Nous avons partagé la beauté et la variété des paysages, savouré ce plaisir simple de mettre un pied devant l'autre. Et aussi tous ces petits bonheurs : les pique-nique, les baignades, la cueillette de mûres, l'installation dans les gîtes (à l'hygiène impeccable), les départs au petit matin, les parties de cartes le soir, les étoiles d'un ciel exceptionnellement limpide.

Peu de rencontres par contre. Les marcheurs avaient déserté le chemin en ce début d'été. La faute au Covid sans doute. Nous avons le chemin (presque) pour nous!

Le chemin de Stevenson est souvent comparé à celui de Compostelle. Joyau de pleine nature, Il est à l'évidence plus confidentiel.



Notre marche s'ajuste aux aspérités du terrain. Nous prenons le temps de nous arrêter, de savourer les paysages toujours magnifiques, une source fraîche, un pont sur la rivière, une baignade ou ... une petite

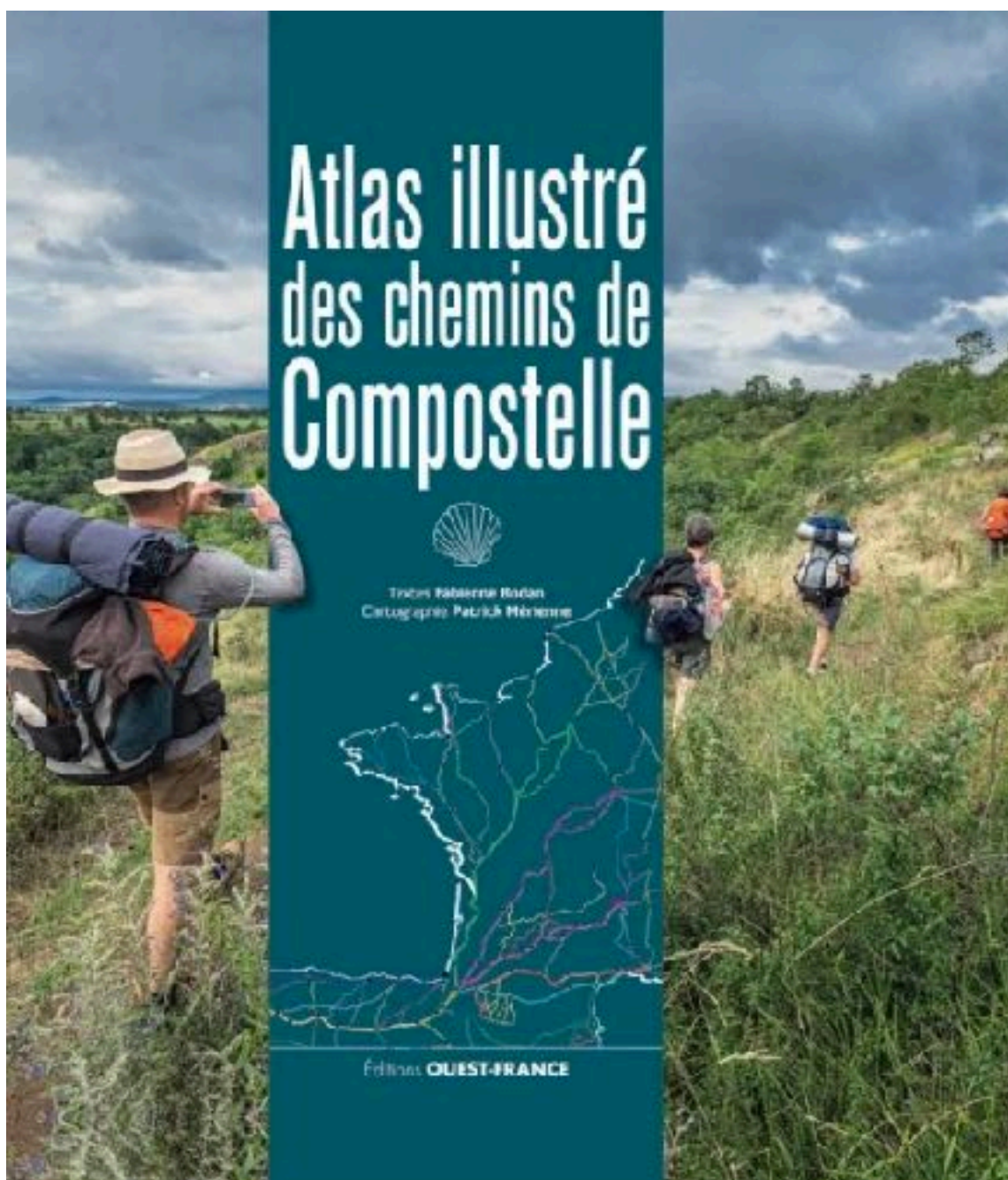
Marie-Christine DEBIEUVRE, Florence DEPRAT, Marie-Line FORTIN



Dénivelés du chemin de Stevenson

l'Atlas illustré des chemins de Compostelle

Après le *Guide des chemins de pèlerinage du monde* (octobre 2018, 472 p.) et le *Guide des chemins de pèlerinage d'Europe* (octobre 2019, 576 p.), Fabienne BODAN (<http://pelerinsdecompostelle.com>) a annoncé la parution de son troisième livre aux Éditions Ouest-France en octobre 2020 : l'Atlas illustré des chemins de Compostelle (216 p.).



Pourquoi la Via Francigena ?

En 990, l'archevêque de Canterbury, Sigeric, décida de rejoindre Rome pour recevoir des mains du Pape Jean XV, le pallium, bande d'étoffe de laine blanche dont le port était réservé, à l'époque, aux archevêques comme symbole d'union et de soumission au Pape. Il partit au printemps et arriva à Rome en juillet. Le journal que Sigeric fit tenir par un scribe de sa suite concerne le voyage retour où sont précisées les 81 étapes de son périple. Ce manuscrit est conservé à la British Library à Londres.

Un grand nombre de ces étapes correspond aux anciennes voies romaines construites sous Jules César pour relier Rome à la mer du Nord. Ce passage rectiligne entre le Sud et le Nord de l'Europe prit le nom de Via Francigena dès le IX^e siècle, ce qui signifie la voie en provenance du pays des francs. À partir de Rome, elle se poursuit par la Via Appia jusqu'à Brindisi puis jusqu'à Jérusalem par le chemin de Pierre et de Paul 3000 km plus loin.

Ce chemin, à l'origine religieux, devint très vite un itinéraire très fréquenté pour les échanges commerciaux ou les déplacements militaires. Il fut à l'origine du développement des villes, des bourgs, des marchés et des monastères tout au long de son tracé.

Malgré les guerres et les conflits, la Via Francigena constitua un important chemin de pèlerinage vers Rome avant de tomber en désuétude au XVII^e siècle

Cette voie fut réhabilitée au milieu des années 1980 ; elle a été classée « itinéraire culturel du conseil de l'Europe » en 1994, labellisant ainsi ce grand itinéraire en 80 étapes, le long de plus de 2000 km.

En Angleterre, de Canterbury à Douvres, la Via Francigena correspond au « North Downs Way ».

En France, de Calais à la frontière suisse, la Via Francigena correspond au GR 145 balisé par la Fédération Française de Randonnée (bandes rouges et blanches). Il y a en plus des petits panneaux comportant le dessin du pèlerin et des panneaux précisant la distance entre deux villages ou villes. En principe, quand le dessin du pèlerin est sur fond jaune, il indique la direction de Rome, quand il est sur fond blanc, il indique la direction de Canterbury.

Le balisage du GR 145 est variable selon les départements ; il est ainsi quasi absent dans le département de la Haute Saône.

En Suisse, la Via Francigena est repérée par les panneaux indicateurs jaunes du « tourisme pédestre » qui indiquent la direction à suivre et le temps de marche jusqu'aux localités et points d'intérêt. La Via Francigena porte le numéro 70. Le degré de difficulté du chemin est défini par une signalisation de couleur : chemin de randonnée (jaune) ; chemin de randonnée de



montagne (blanc-rouge-blanc); chemin de randonnée alpine (blanc-bleu-blanc).

Entre les panneaux indicateurs, le chemin est balisé avec des flèches ou des losanges jaunes peints sur les pierres ou les arbres.



En Italie, le balisage est excellent et varie d'une région à l'autre. Dans la Vallée d'Aoste, ce sont surtout des panneaux indicateurs jaunes, comme en Suisse ; le degré de difficulté est précisé par une lettre T (sentier de promenade touristique), E (sentier de randonnée sans difficulté), EE (sentier pour randonneurs confirmés), EEA (sentier pour randonneurs confirmés et nécessitant un équipement).



Dans les autres régions d'Italie, en plus des panneaux indicateurs, il y a beaucoup de bornes dont la forme est typique de chaque région traversée ; c'est d'ailleurs un bon moyen pour repérer le passage d'une région à l'autre.

En Italie, il y a beaucoup de pèlerins qui font le trajet en vélo. Cependant, tous les sentiers pédestres ne sont pas accessibles en bicyclette. Il y a donc des secteurs balisés pour les cyclistes et des secteurs balisés pour les marcheurs.



Il n'y a donc pas de difficultés majeures pour suivre la Via Francigena.

Alors qu'il y a environ 320 000 pèlerins qui marchent sur les différentes voies menant à Saint Jacques de Compostelle, la Via Francigena est très nettement moins fréquentée, même si le nombre de pèlerins augmente chaque année.

Rares sont ceux qui réalisent le pèlerinage dans sa totalité en une fois de Canterbury à Rome ; beaucoup ne font que la partie italienne, à pied ou en vélo, c'est-à-dire du Col du Grand Saint Bernard à Rome.

Il y a plusieurs lieux où un comptage des pèlerins est réalisé .

Au Presbytère de Langres où une partie est aménagée en gîte, ce sont les pèlerins qui dorment dans ce gîte qui sont comptabilisés ; en 2018, 220 pèlerins ont fait une halte à Langres. Le problème est que Langres est un carrefour entre la Via Francigena et une voie de Saint Jacques de Compostelle venant du Nord Est de la France et se poursuivant vers Dijon puis Cluny.

Champlitte (en Haute Saône) est une ville dans laquelle il y a plusieurs gîtes ; c'est donc un lieu de halte pour beaucoup de pèlerins ; certains passent à l'office de tourisme pour obtenir des renseignements et aussi pour faire tamponner leur credencial. Ainsi, en 2018, 128

pèlerins sont venus à l'office de tourisme sur les 230 qui ont dormi dans un des gîtes de la ville.

En Italie, entre Orio-Litta et Piacenza, il est possible de traverser le Pô en bateau en le descendant sur 4 km pour arriver au niveau du lieu-dit de Calendesco. Le batelier, Danillo, est un personnage sympathique et haut en couleurs : après la traversée, il montre toujours des pseudo-preuves du passage de Sigeric dans la région, et il accueille les pèlerins chez lui pour les référencer et tamponner leur credencial.

Il tient un registre sur lequel il note le nombre de passages par an en précisant la répartition par nationalité et par âge.

Il y a ainsi une augmentation régulière du nombre de passages : 919 en 2015, 1221 en 2017.

Les italiens sont les plus nombreux (55,5%), ensuite par ordre décroissant, les français (9,10%), les allemands (7,8%), les suisses (6,7%), les hollandais (4%). 8,3% correspondent au passage des « extra-européens » (terme utilisé sur le registre de Danillo) ; parmi ceux-ci ce sont les australiens, les canadiens, les américains et les brésiliens qui sont les plus représentés. Quant à la répartition par âge, 13% des pèlerins ont moins de 30 ans, 20% entre 30 et 50 ans, et 67% ont plus de 50 ans.

Il est cependant difficile d'établir un chiffre global de pèlerins marchant sur la Via Francigena par année.

Par exemple, tous les pèlerins ne traversent pas le Pô en bateau ; tout comme Sigeric, il est possible de faire le chemin dans le sens Canterbury - Rome ou dans le sens inverse.

Les chiffres souvent avancés par les associations et les fédérations se situent autour de 5000 pèlerins par an qui réalisent tout mais le plus souvent une partie de la Via Francigena à pied ou en vélo.



Empreinte du pied de Sigeric et d'un poisson au bas d'une colonne (d'après Danillo)



La Fédération Française Via Francigena est un regroupement d'associations pèlerines, regroupant déjà plus de 3600 bénévoles présents dans 38 départements... La FFVF ambitionne de regrouper toutes les associations pèlerines de France : celles présentes sur le parcours de la VF, et celles souhaitant aider les pèlerins de leurs régions à rejoindre ce grand itinéraire culturel européen.

<https://ffvf.fr/>

Disparition de Régine SOULIER, la "môme Piaf" de l'Aubrac

Vous avez sans doute été nombreux à vous être arrêtés dans le bistrot "Chez Régine" en empruntant le chemin de Compostelle dans l'Aubrac entre Aumont-Aubrac et Nasbinals.

Ouverts en 1903 par les grands-parents de Régine Soulier, "les Quatre Chemins" ont accueilli des milliers de marcheurs. Entre poules qui cavalaient entre les tables, vaches "Aubrac" à la porte et bavardages au zinc avec les gens du plateau, l'estaminet s'était taillé une sacrée réputation.



Une réputation qui devait essentiellement à Régine, tenancière à la gouaille aiguisée, qui prêtait ses caravanes ou laissait les tentes s'installer dans son pré lorsque le gîte d'étape était complet.



Cette figure mythique du "Camino" est décédée cette année en février...

En 2011, son estaminet avait été la proie des flammes et le bâtiment s'était effondré. Sa réaction le jour de l'incendie : « Putain, c'est pas vrai, je ne vais pas pouvoir travailler cet été... »



LE TURIGRINO : UNE ESPÈCE EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

Par Pierre SWALUS

« Turigrino », un néologisme espagnol pas encore admis par la « Real academia Española » mais déjà largement utilisé et pas si nouveau que cela puisque l'article qui en parle (1) date déjà du 08/09/2010 et qu'il est commenté en avril 2011 par Stevens SCHWARTZMAN dans un site anglais consacré aux relations linguistiques entre l'espagnol et l'anglais (2).

L'auteur explique que ce mot-valise provient de la fusion avec troncation des termes espagnols «turista» et «peregrino» et désigne une personne qui marche sur le chemin de Compostelle non pour des motifs de foi ou de spiritualité mais pour profiter des avantages offerts aux vrais pèlerins.

Le site Xacopedia explique, lui, que le terme « turigrino » est fréquemment utilisé par les hospitaliers bénévoles des auberges pour désigner de manière critique le pèlerin-touriste qui marche sur le chemin sans transcendance et sans comprendre ou accepter les concepts de solidarité, de sobriété et convivialité qui font l'essence du cheminement pèlerin. Une autre façon de le dire est que le turigrino marche sur le chemin tandis que le peregrino entre dans le chemin (3).

Dans un mémoire universitaire, Linda ALARIE décrit d'expérience, les turigrinos comme des personnes qui espèrent avant tout le confort et la bonne nourriture et « qui devant leurs écrans en oublient les personnes assises autour de la table commune » (4).

Le tourisme pèlerin est en voie de développement et ce à la grande satisfaction de certains acteurs du chemin : le turigrino rapporte plus que le peregrino et offre de nouvelles perspectives économiques. Une agence de voyage de Galice s'est même approprié le nom de « turigrino » pour attirer la clientèle à laquelle elle offre 8 jours de « pèlerinage » clefs sur porte : visites organisées, transport de bagages, réservation des logements et repas, voiture balai tout au long de la journée pour répondre aux besoins : eau, fruits, médicaments et soutien de tous ordres (5).

L'office de tourisme de la Xunta de Galicia offre d'ailleurs le même genre de service et vient chercher en taxi le turigrino à la fin de chaque étape pour le conduire au lieu d'hébergement et le reconduira le lendemain au lieu de départ de l'étape suivante (6).

Que penser de ce phénomène ?

La réponse de certains sera « À chacun son chemin » ou encore « Bien souvent on part randonneur ou touriste et on arrive pèlerin ».

Ces réponses ne sont pas à rejeter mais à mon sens elles éludent une réflexion plus large sur ce que ce phénomène entraîne comme conséquence pour le pèlerinage et pour son avenir.

Disons d'emblée qu'il est évident que les chemins vers Compostelle ne sont pas la propriété des pèlerins, et que quiconque a le droit de les emprunter quelque soit ses motivations ou sa façon de les parcourir.

Le touriste est libre de prendre un taxi pour raccourcir son étape, libre de choisir les plus belles étapes et de passer les autres, et libre de choisir les bons restaurants ou les hébergements plus confortables. Tant que le « turigrino » utilise les commodités offertes aux touristes quelque soit leur confort ou leur luxe, il n'y a bien sûr aucun reproche à lui faire. Il n'en va évidemment pas de même s'il cherche à profiter des services offerts aux pèlerins, par exemple en arrivant le premier dans les auberges après avoir emprunté un taxi pour terminer son étape...

Ceci étant dit, il est cependant de plus en plus évident que le développement du tourisme pèlerin modifie progressivement l'environnement du peregrino.

Pour répondre aux attentes et demandes des turigrinos, les hébergeurs privés sont enclins à modifier les conditions d'hébergement et de service en augmentant le confort général et la qualité des services : chambres plus luxueuses et plus privatives, bar à disposition, repas plus gastronomique, ambiance plus cosy...

De plus le tourisme pèlerin contribue pour une part de plus en plus large à l'encombrement de certains chemins vers Compostelle rendant le silence, la solitude, le



retour sur soi recherchés par de nombreux pèlerins et par de nombreuses pérégrines, de plus en plus difficile à trouver.

La foule modifie aussi profondément l'atmosphère du camino. Paradoxalement elle rend les contacts et les rencontres plus difficiles tant entre les marcheurs, qu'elle tend à "anonymiser", qu'entre les pèlerin.e.s et les populations locales. Ces dernières, suivant qu'elles vivent du pèlerinage ou non, voient de plus en plus les passants soit comme des clients potentiels à attirer, soit comme des perturbateurs de la tranquillité des lieux...

Déjà en 2010, Suzanne DUBOIS et André LINARD, dans leur livre « Compostelle. La mort d'un mythe ? » (7), exprimaient leur déception face aux conséquences de l'omniprésence de la foule (8).

Oui, le turigrino est en grande partie responsable d'une modification profonde des relations humaines entre pèlerins et autochtones : « Le rapport à l'étranger est peut-être essentiel dans le pèlerinage : peregrinus était en latin le voyageur, l'étranger ; le pèlerin fait l'expérience d'être un voyageur sur la terre, un étranger en chemin et sur le lieu de son pèlerinage. Par contre le touriste recherche le dépaysement mais il ne se sent pas étranger sur son lieu de vacances : l'étranger c'est l'autochtone, qui est donc prié tout à la fois de

garder son étrangeté (facteur de dépaysement) et de s'adapter aux désirs des touristes » (9).

QUE CONCLURE ?

Avec le battage publicitaire autour du pèlerinage vers Compostelle, le tourisme pèlerin ne peut aller qu'en s'accroissant et ce particulièrement sur les chemins les plus médiatisés (le Camino Francés et le GR65) dont il va, peut-être à son corps défendant, continuer, à dénaturer l'atmosphère pèlerine, amenant progressivement les pèlerin.e.s à abandonner ces tronçons pour emprunter d'autres itinéraires plus préservés (pour combien de temps ?) du tourisme et de la marchandisation.

On n'arrête pas le progrès !

(1) LA PAGINA DEL IDIOMA ESPAÑOL, Turigrino : ¿un nuevo vocablo ? , En ligne sur le site de La Pagina del Idioma Español : <https://www.elcastellano.org/%C2%ABturigrino%C2%BB-%C2%BFun-nuevo-vocablo>,

(2) SCHWARTZMAN Steven, Turigrino, En ligne sur le site Spanish-English Word Connections : <https://www.elcastellano.org/%C2%ABturigrino%C2%BB-%C2%BFun-nuevo-vocablo>

(3) XACOPEDIA, Turigrino , En ligne sur le site de Xacopedia : <http://xacopedia.com/turigrino>

(4) ALARIE Linda, Saint-Jacques-de-Compostelle : L'expérimentation territoriale d'une quête personnelle, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sciences sociales du développement territorial, mai 2018, p. 152, Université du Québec en Outaouais, En ligne sur le site Docplayer : <https://docplayer.fr/161935536-Universite-du-quebec-en-outaouais.html>

(5) TURIGRINO : Site de J.Carlos ALVAREZ : <https://www.turigrino.com/nosotros/>

(6) XUNTA DE GALICIA, Bono Jacobus, En ligne sur le site de L'Office du Tourisme de la Xunta de Galicia : https://www.turismo.gal/que-facer/bono-iacobus/camino-frances?langId=en_US

(7) DUBOIS Suzanne et LINARD André, Compostelle. La mort d'un mythe ? , Couleur Livre, 2010

(8) Un compte rendu de ce livre peut être lu sur SWALUS Pierre, Compostelle . La mort d'un mythe ,En ligne sur le site Vers Compostelle de Pierre et Simonne Swalus : <http://verscompostelle.be/mortmyth.htm> _

(9) Anonyme , « Le touriste et le pèlerins », En ligne sur le site I quès és la veritat : <https://thomasmore.worldpress.com/2013/08/16/le-touriste-et-le-pelerin>

Réflexion du Président à la lecture de cet article

Cette année, la COVID-19 a fait fuir les "turigrinos" et éloigné bon nombre de pèlerins.

L'année prochaine, il est probable que les pèlerins reprendront le chemin vers Compostelle et ceci, d'autant plus que 2021 sera une année jubilaire !

Mais sans doute, dans la crainte encore du virus, les "turigrinos" bouderont le camino...

Comme quoi la COVID peut aussi avoir du bon !

